

Sauvez le caporal* Charlie !

Charlie, l'orphelin de la laïcité chez les déshérités de l'Éducation.

La montée en charge des actes violents, tant chez les mineurs que chez les jeunes adultes est devenue une évidence aujourd'hui même chez ceux qui dénie le plus la souffrance sociale, et même si les chiffres de la criminologie et de la bobologie varient selon les saisons et les bons soins financiers et politiques donnés à la sécurité et à la statistique.

Dans ce contexte, la prévention de cette montée en charge des violences ordinaires et extraordinaires, et le tissage du « filet de protection social », ont été tout simplement mis de côté depuis déjà 20 ans, soit en 1995. Cette situation s'est développée malgré les signaux d'alarme médiatiques lancés par Pierre Bourdieu à l'occasion de la parution de son enquête sur « La misère du Monde » et malgré des grèves massives de l'époque.

Aujourd'hui on constate, tels que les chiffres et enquêtes le démontrent, un rajeunissement de la délinquance associant de plus en plus d'actes de violence gratuite n'existant pas auparavant.

On constate également une stigmatisation à priori de potentiels agresseurs, à savoir : tous ceux déjà stigmatisés par la couleur de leur peau, de leur origine raciale ou ethnique, leur religion, leur milieu social, leur habillement, leurs codes comportementaux, etc...

Ces faits de violences grave chez des jeunes en déshérence, sont à comparer et à relativiser par rapport aux dégâts occasionnés par les crimes et délits quotidiennement commis par la grande délinquance en col blanc, mais tolérés par les petits arrangements ou renoncements politiques et institutionnels. Ils sont aussi à comparer aux incivilités et au non respect de l'autre, devenus courants et même présentés comme référence dans la « télé-réalité » dont nos jeunes sont rendus captifs.

Ces faits sont le résultat des nombreux désinvestissement de la sphère publique dans les domaines relevant de sa responsabilité et de ses missions ; tant les décideurs que les acteurs et usagers ont abandonné, plus ou moins consciemment selon la position de chacun, la prise en compte des besoins de vie et de survie de certaines catégories de population, et en particulier des plus fragiles.

Les chiffres de ces deux type de délinquance, mis en parallèle, nous confirmeraient l'énorme disparité de volume de dommages entre la délinquance spectaculaire désignée par les médias et les politiques d'une part (les habituels faits divers concernant les cibles de population déjà stigmatisée et pré déterminés), et d'autre part celle, beaucoup moins visible, du rouleau compresseur néo-libéral qui détruit le filet social et rejette tous ceux qui ne peuvent produire à sa volonté.

Depuis 20 ans, la majorité des experts, des cliniciens, des chercheurs, des acteurs et des théoriciens du Travail Social dénoncent cet abandon de certaines parties entières de notre population livrées aux « bons soins » de la mendicité ou de la délinquance.

Depuis 20 ans, nous dénonçons le retrait volontaire de subsides et moyens d'assistance à des **jeunes en déshérence**, à des populations dites « non rentables ».

Depuis 20 ans nous dénonçons la démission et les incapacités économiques et sociales forcées, l'absence d'assistance et le délaissement dans lequel sont maintenus un grand nombre de milieux parentaux, ne pouvant, de fait, plus assumer la transmission d'une éducation bienveillante et limitante de la toute puissance, éducation qui seule permet le « Vivre Ensemble » et initie le tissage le lien social.

Sauvons les déshérités de l'Éducation devenus, par nos défaillances, de jeunes adultes immatures, voire parfois des psychopathes asociaux et terroristes en puissance.

Tout comme le drame du monde paysan, qui amènent aujourd'hui des agriculteurs à s'appauvrir pour produire nos propres ressources vitales, ce qui conduit un trop grand nombre à se suicider, nous assistons, faute d'accompagnement éducatif suffisant, au développement de catégories d'enfants délaissés qui organisent leur propre suicide dans les conditions résultant du tempérament associé à leur jeune âge : la provocation, l'infraction, voire le délit ou même le crime.

Il s'agit de passages à l'actes délictueux ou violents, souvent gratuits, c'est à dire sans un réel profit de quelque ordre que ce soit pour l'agresseur ; ces passages à l'acte sont propre au type de défense mobilisable de cet âge, en particulier pour ceux fragilisés par des conditions de vie difficiles dans une société où s'affiche partout l'opulence dont ils sont exclus : l'attaque quand on est, ou quand on se sent, en danger (réel ou supposé). C'est une attitude normale à cet âge, et qui nécessite donc de rencontrer face à soi, des adultes fiables permettant de dépasser ces positionnements inadéquats et parfois dangereux.

Nous le savons depuis déjà longtemps, un enfant pour se comporter plus tard de manière adulte, respectueuse de lui même et de son milieu, a besoin d'un père et d'une mère, ou du moins d'un parent, d'un équivalent de parent adulte, qui lui transmette les outils pour affronter la vie.

Un adulte qui, par un témoignage vrai et rassurant, lui montre un devenir possible et une liberté de choix de vie dans un milieu donné. Un adulte qui l'aide à s'adapter au monde tel qu'il est et à y exercer une action éventuellement critique sans grande mise en danger personnelle ou d'autrui.

Sans confort minimum de vie et de sécurité, sans argent suffisant, sans entourage amical ou quelconque lien social fiable, le futur citoyen ne peut trouver la tranquille éducation dont il a besoin.

Cette défaillance du système d'accueil et d'identification au sein d'une culture qui affilie, cette défaillance de la non discrimination dans la Société et dans l'aide à la place à y prendre, entraînent forcément pour les plus fragiles, une recherche inadaptée d'autres modèles initiant à une place d'adulte.

Ces modèles inadaptés peuvent alors être, comme l'actualité nous le rappelle, ces faux héros de sectes intégristes, violents et asociaux de toutes confessions et idéologies appelant à la sédition .

Enfants venus de la violence et du délaissement, orphelins de la laïcité et de la préoccupation parentale, naturelle ou institutionnelle, abandonnés de la culture et illusionnés par son remplacement par la consommation d'exhibition, comment ne pas comprendre leur dévoiement dans des identifications à des figures leur apparaissant comme fortes, prônant l'exclusion de l'autre différent et la violence, puisque c'est de toute façon déjà un système qu'ils connaissent : violences physiques, symboliques, familiales.

Comment ne pas comprendre que, faute de s'être identifiés à des héros de leur milieu de vie, ceux ci étant largement dévalués par leur propre détresse sociale, ils se tournent vers des tyrans ou extrémistes, héros vengeurs de leur propre désarroi, et vers l'invalidation sociale et généalogique de l'autre au présent et au futur.

Certains, mieux nantis, ont eu la chance de naître dans un milieu plus protégé, mais sont tout autant orphelins d'éducation ou d'humanisation ; cependant, la place sociale familiale, l'origine identitaire et culturelle, les ressources de l'environnement, ou l'aisance financière, permettent à ces enfants de bénéficier de palliatifs, de substituts d'éducation.

Tel était pour tous, dans le temps du rayonnement de La République, par exemple le rôle et la disponibilité de l'instituteur, principal héros reconnu par la société et le milieu parental, ayant pour mission de transmettre les capacités et obligations de citoyeneté.

Depuis que sournoisement, et quelque fois délibérément, l'école doit servir à affronter la concurrence et gagner de l'argent plus tard, sa mission s'en trouve aliénée aux impératifs

économiques imposés par la financiarisation de la Société, les écoliers n'y trouvant plus une identification palliative ; ils y trouvent leur intronisation/initiation aux lois du marché et non plus aux règles du vivre ensemble dans la Société, de la citoyenneté, de la République.

Ces étayages jusqu'à présent accessibles à une partie heureusement importante de la population, le seront de moins en moins de par le délitement des familles élargies, la crise économique, le retour aux survies individuelles et égotistes, les exodes et migrations coupant les individus de leurs ressources générationnelles, culturelles et de proximité.

La génération de nos enfants trentenaires n'a pas encore affronté le pire que notre grand âge nous a permis d'éviter. Si nous ajoutons à ces violences sociopathiques de l'ordinaire, les conséquences dramatiques climatiques à venir, les crises de société et financières que cela augure, j'ai peur qu'il ne reste à nos enfants que le désespoir auquel nous aurons contribué.

La France est un pays riche d'une richesse créée grâce à la Collectivité.

La Collectivité finance les infrastructures et Services Publics dont notamment la Santé, l'Éducation, les Services Sociaux et la Sécurité Publique et Civile. Sans ces Services Publics, il n'y aurait pas ou peu de production, de consommation et donc de marché et de profits, et ce à l'image de la misère des pays du Tiers Monde ou des dictatures, au sein desquelles le terme de Travail Social n'existe même pas.

Plutôt que d'alimenter, parfois à son insu, le délitement social actuel, il est grand temps de responsabiliser chaque décideur financier ou économique, ainsi que chaque citoyen, sur sa participation au financement du lien social et de la paix civile, plutôt que de laisser prospérer les paradis fiscaux détournant les financements nécessaires.

Pour que vive notre Monde, plus jamais Charlie, plus jamais de déshérités du vivre ensemble, c'est la seule et unique porte qui nous permettra de regagner un peu d'humanité!

Pierre LE ROY.

AFORSSSE

Psychanalyste – éducateur – psychopédagogue – fondateur Association Nationale des formateurs du secteur social, sanitaire et éducatif (AFORSSSE).

Mail :

universocial2010@gmail.com

*Caporal : tout comme ces militaires de la première guerre mondiale se trouvant coincés, entre les injonctions du commandement militaire à gagner du terrain, et les hommes du rang qu'il doit pousser au canon...Entre expansion territoriale et repli identitaire il faut trancher face à la barbarie que nous créons nous même.